

Toutes les couleurs de Chopin à la Grange de Meslay

Le pianiste argentin Nelson Goerner a brillé au festival créé en Touraine par le musicien Sviatoslav Richter.

LE MONDE | 20.06.2018 à 08h27 | Par Anna Sigalevitch (Parçay-Meslay (Indre-et-Loire))



Nelson Goerner dans la Grange de Meslay (Indre-et-Loire), le 16 juin 2018. GÉRARD PROUST

A quelques kilomètres de Tours, le 16 juin, deux oies blanches et un coq prennent la pose dans la verdoyante cour carrée de la Grange de Meslay, qui accueille jusqu'au 24 juin la 54^e édition du festival créé par le pianiste russe Sviatoslav Richter (1915-1997). « *Richter était un esthète, se souvient René Martin, directeur artistique du Festival. Il était en quête permanente de transcendance. Quand nous sillonnions la France en voiture pour ses tournées, il visitait chaque jour un musée ou une église. Les volumes de la Grange, sa dimension sacrée l'avaient saisi.* »

C'est, en 1963, après un récital donné au Grand Théâtre de Tours, que Richter, en visitant la région, découvre la bâtisse du XIII^e siècle. Une grange dîmière de 1 500 mètres carrés réservée à la conservation du blé. Il s'en éprend aussitôt, et lorsqu'il élit la ferme comme futur lieu de réjouissances musicales, on se mobilise pour que la grange encore pleine de foin et de plumes puisse recevoir, dès l'année suivante, la première édition du festival. Un festival de musique de chambre, avec de la voix et, bien sûr, le piano en majesté. Entouré d'artistes comme Yehudi Menuhin, Dietrich Fischer-Dieskau, Arturo Benedetti Michelangeli, David Oïstrakh... Richter jouera à Meslay presque chaque année jusqu'à sa mort en 1997, tout en confiant, à partir de 1988, la direction artistique de ses Fêtes musicales en Touraine à René Martin, déjà à la tête du Festival international de piano de La Roque-d'Anthéron, où Richter se produisait régulièrement.

Pasternak musicien

« *Il avait imaginé le festival comme de vraies fêtes, poursuit René Martin, où le public pourrait découvrir des répertoires peu connus, programmant aussi bien Haydn qu'Hindemith, Prokofiev que Mauricio Kagel. Richter était toujours à la recherche de nouvelles œuvres, et pouvait en quinze concerts interpréter jusqu'à cinq programmes différents. Sa curiosité, dans tous les domaines, n'avait pas de limites.* »

Richter fut l'ami de l'écrivain Boris Pasternak, rencontré grâce à Heinrich Neuhaus, son professeur au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou. Dans la petite grange, entre deux concerts et chants d'oiseaux, l'écrivain Michel Schneider a mis en lumière, lors d'une conférence intitulée « La musique des larmes », une facette peu connue du Prix Nobel de littérature : celle du musicien. Elève de Scriabine, Pasternak avait songé, dans ses jeunes années, devenir compositeur. Schneider illustrera ses propos par l'écoute de deux *Préludes* et d'une méandreuse *Sonate*, desquels la personnalité de Pasternak compositeur peine à émerger, tant l'écriture se situe dans le sillage de

son maître Scriabine. Si Pasternak renonce à sa carrière de musicien, il épouse en secondes noces une pianiste, Zinaïda Nikolaïevna, mariée précédemment à un certain... Neuhaus. L'amitié perdurera néanmoins entre les deux hommes, et l'éminent professeur de piano, qui lisait lors de ses cours les poèmes de Pasternak à ses étudiants, présentera au poète son élève favori, Richter, à l'hiver 1940. Le pianiste restera fidèle à Pasternak jusqu'à sa mort, en 1960, en dépit du danger que pouvait créer une amitié avec l'auteur du *Docteur Jivago*. Il donnera pour son enterrement un concert de plus de trois heures, avec au programme Scriabine et Chopin.

NELSON
GOERNER,
PIANISTE :
« RICHTER NOUS
A EN QUELQUE
SORTE
DÉCOMPLEXÉS. IL
DISAIT QUE
PLUSIEURS VIES
NE SUFFIRAIENT
PAS POUR JOUER
TOUT CE DONT
ON AURAIT
ENVIE »

Chopin, que nous entendons quelques heures plus tard, au soleil couchant, cette fois sous les doigts du pianiste argentin Nelson Goerner, en seconde partie d'un récital de haute volée. La soirée s'ouvrira avec les six premiers *Préludes et fugues* du deuxième cahier du *Clavier bien tempéré* de Bach, interprétés texte sous les yeux. Faut-il y voir un hommage à Richter, qui jouait toujours avec partition à la fin de sa vie ? « *Richter nous a en quelque sorte décomplexés*, confie Goerner. *Il disait, ce qui me semble très juste, que plusieurs vies ne suffiraient pas pour jouer tout ce dont on aurait envie, et qu'il serait dommage que la mémoire limite dans les choix du répertoire.* » La variété des programmes que proposait Richter l'a inspiré, car c'est dans la diversité du répertoire que Goerner s'épanouit. En témoignera la fraîcheur de son approche des *Préludes et fugues*, aux lignes fluides et limpides. *La Partita n° 6 en mi mineur, BWV 830*, de Bach, pour laquelle l'artiste tombera le texte, révélera toute la finesse de son toucher. Sonorités caressantes de *L'Allemande*, dentelles dans la *Corrente*, *Sarabande* aux ornements perlés : Goerner, en maître orfèvre courbé sur le clavier, développe pour chaque pièce un propos lumineux.

Dans les *Préludes opus 28* de Chopin, gravés au disque en 2015 (Alpha Classics), la cohérence du cycle, sommet de difficulté, régnera. Le piano impressionniste de Goerner, au chant pudique, donne à entendre toutes les subtilités harmoniques, imposant dans les préludes virtuoses une autorité souveraine. L'Argentin aime l'acoustique de la Grange, pas trop réverbérante sans être sèche, comme un halo sonore qui parcourt la salle. C'est ici qu'eut lieu en 1991 son premier récital français, pour remplacer au pied levé un certain... Sviatoslav Richter.

« Un lieu de plénitude »

En concert le lendemain avec le Quatuor Modigliani, la pianiste russe Ioulia Avdeeva est elle aussi sensible au lieu, dont elle avait connaissance encore étudiante à l'Académie Gnessine de Moscou. « *A chaque fois que je viens ici, j'ai la même sensation. Le grand portail en pierre me fait penser à la dernière pièce des Tableaux d'une exposition de Moussorgski, La Grande Porte de Kiev, inspirée du tableau de Viktor Hartmann. J'ai le sentiment de pénétrer dans un lieu de plénitude, de concentration, idéal pour célébrer la musique. Quand je joue ici, je sens l'esprit de Richter derrière moi, je me sens portée par lui.* »

Au programme d'Avdeeva, les *Mazurkas opus 59* et la *Sonate n° 3 en si mineur opus 58* de Chopin, compositeur grâce auquel elle remporta en 2010 le 1^{er} prix du prestigieux Concours international de Varsovie. Rien d'étonnant, tant les Chopin de la jeune femme sont organiques, majestueux, - expressifs et animés. Le Quatuor Modigliani rejoindra en seconde partie Avdeeva dans le *Quintette en la majeur opus 81*, de Dvorak, pour clore, dans un modèle d'équilibre, d'écoute et de noblesse, ce premier week-end de festivités tourangelles.

Festival de la Grange de Meslay, Parçay-Meslay (Indre-et-Loire). Jusqu'au 24 juin. De 18 € à 31 € par concert. [festival-la-grange-de-meslay.fr](http://www.festival-la-grange-de-meslay.fr) (<http://www.festival-la-grange-de-meslay.fr/>)
